

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Bio divertissement

Recueil de sketches

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro **404897** et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep136/00044897.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>



Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations [Mortelle Soirée](#) qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

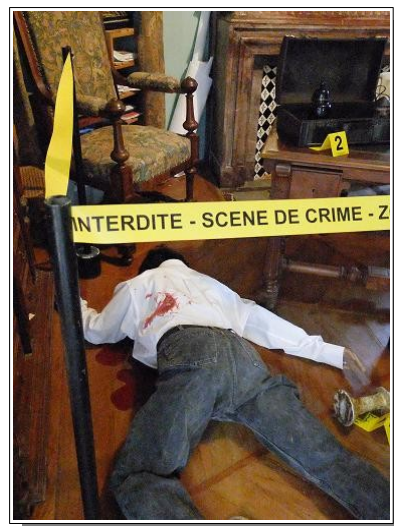
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

Table des matières

| | |
|---|----|
| 1 Au chic albano-péruvien..... | 7 |
| 2 Le plein..... | 9 |
| 3 Économisons les watts..... | 10 |
| 4 Recyclage..... | 11 |
| 5 L'eau, c'est la vie..... | 12 |
| 6 Communication d'entreprise..... | 13 |
| 7 Panier bio..... | 14 |
| 8 Une idée dans le vent..... | 15 |
| 9 Thé-quitable..... | 16 |
| 10 Échelle alimentaire..... | 18 |
| 11 Miss Développement Durable..... | 20 |
| 12 Saturnin le canard..... | 22 |
| 13 Pic de pétrole..... | 23 |
| 14 Ah les ordures !..... | 26 |
| 15 Le Blues de la planète (chanson)..... | 28 |
| 16 Bio jusqu'au bout..... | 30 |
| 17 Les toilettes sont sèches, archi-sèches..... | 31 |
| 18 Fait maison..... | 38 |
| 19 Le Cageot du Paysan..... | 40 |
| 20 Économie circulaire..... | 42 |
| 21 Bouffés par un pinson..... | 44 |

Dans la plupart des sketches, les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Faire les adaptations nécessaires selon le genre des interprètes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Au chic albano-péruvien

Damien est en train de lire un magazine de sport tranquillement. Pauline sa compagne arrive avec un sac de courses.

Pauline : Chéri, je suis allée faire les soldes à la boutique du commerce équitable. Tu n'imagines pas les affaires que j'ai faites.

Damien : Tant que tu ne te mêles pas de choisir mes vêtements, tu fais ce que tu veux.

Pauline : Mais enfin, Chéri, tu ne peux pas ignorer la situation inacceptable de tous ces pauvres gens qui sont maintenus en esclavage pour fabriquer tes vêtements.

Damien : J'achète des fringues avec des étiquettes garanties sans esclaves.

Pauline : Évidemment, si tu crois ce qui est écrit sur les étiquettes...

Damien : Je leur en achète des vêtements, je suis déjà sympa. Je pourrais les fabriquer moi-même.

Pauline : Si c'est aussi réussi que lorsque tu fais toi-même la cuisine...

Damien : On peut pas être bon dans toutes les disciplines. Moi, c'est le sport (*il se replonge dans la lecture de son magazine de sport*).

Pauline : Enfin, moi, j'aide les plus démunis à s'en sortir. Regarde un peu ce ravissant poncho péruvien. C'est fabriqué en Albanie par des paysannes dans les montagnes.

Pauline sort un immonde poncho aux couleurs criardes de son sac.

Damien : Mais depuis quand les albanais font des ponchos péruviens ?

Pauline : Ils ont dû délocaliser pour économiser sur la main d'œuvre.

Damien : Et les péruviens, ils font quoi là-dedans ?

Pauline : Le design et la conception, je suppose.

Damien : D'un poncho ?

Pauline : Oui. Je ne vois pas ce qu'il y a de si extraordinaire. On le fait bien avec des vêtements qu'on conçoit ici et qu'on fait fabriquer en Chine.

Damien : Oui, mais le design d'un poncho... C'est jamais qu'un rectangle avec un trou au milieu.

Pauline : Tu oublies qu'il y en a avec capuche et sans capuche !

Damien : C'est vrai, autant pour moi. Sans parler du sens des rayures ! (*Un temps*) Et sinon, tu comptes en faire quoi ?

Pauline : C'est pour toi mon Chéri.

Damien : Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'un poncho albano-péruvien ?

Pauline : Pour aller au bureau. Ce sera plus confortable.

Damien : Mais tu es complètement malade ou quoi ?

Pauline : Mais enfin pourquoi ?

Damien : Pauline, ces couleurs ne vont pas du tout avec celles de mes costumes. Je n'ai aucune cravate assortie à ce poncho.

Pauline : Tu sais qu'à la boutique du commerce équitable, ils ont aussi de très jolies cravates fabriquées en Papouasie ?

Damien : Mais enfin Pauline, tu comprends rien ou tu le fais exprès ? Je ne vais pas aller au bureau en poncho.

Pauline : Pourtant, c'est très pratique car c'est très couvrant.

Damien : Je n'ai pas besoin d'un poncho couvrant. J'ai une voiture avec tout le confort qui me couvre très bien pour aller au travail. Je te remercie.

Fin de l'extrait

2 Le plein

Gérard est absorbé par une tâche quelconque : lire, écrire, manger, ranger...

Michèle : Gérard, où est passé Bernard ?

Gérard : Il vient juste de partir.

Michèle : Pour aller où ?

Gérard : A la station service.

Michèle : Encore ?

Gérard : Ben oui.

Michèle : Mais il y est allé il y a moins d'une heure.

Gérard : Ben oui.

Michèle : Mais qu'est-ce qu'il est allé faire encore à la station service ?

Fin de l'extrait

3 Économisons les watts

Lumière normale sur le scène vide.

Voix off : En application des recommandations du *Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire*, le sketch qui va suivre sera joué dans le noir afin de sensibiliser le public aux économies d'énergie. Merci de votre compréhension.

Noir brutal sur scène.

Elle : Oh Chéri, vient près de moi.

Lui : Comme ça ?

Elle : Plus près.

Lui : Près comment ?

Elle : Encore plus près.

Lui : Là ça va ?

Elle : Oh oui, c'est bien.

Lui : Et ça c'est bien ?

Elle : Oh oui, c'est bien, continue.

Lui : Ça c'est bien aussi ?

Elle : Oh la la, oui, ce que c'est bien.

Lui : Encore un peu ?

Elle : Oui, oui, encore.

Lui : T'es sûre ?

Elle : Oui, oui. Allez, enlève-moi tout ça.

Lui : Oui, oui, et toi aussi, retire-moi tout ça.

Elle : Oh oui, oh oui.

Lui : Ah c'est bon, ça, c'est bon.

Elle : Tiens, mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Lui : Ça ?

Elle : Non, ça, je sais ce que c'est, merci. Je parle de ça.

Lui : Ça, c'est un accumulateur électrique.

Elle : Pourquoi faire ?

Lui : Pour récupérer l'énergie.

Elle : Comment ça pour récupérer l'énergie ?

Lui : Toute cette énergie que je dépense quand on fait l'amour, elle est récupérée par ce petit générateur. C'est pour pas gâcher.

Fin de l'extrait

4 Recyclage

Lola et Cindy, deux prostituées s'entretiennent sur l'exploitation forestière. Lola est en scène, mâchant un chewing-gum. Elle attend le client en déambulant. Cindy arrive, mâchant aussi un chewing-gum. Elles s'embrassent amicalement.

Cindy : Salut Lola.

Lola : Salut Cindy

Cindy : Comment ça va ce soir ?

Lola : C'est calme.

Cindy : Pourtant c'est les vacances. Les touristes sont arrivés.

Lola : Oui, mais ils sont tous venus avec leur femme alors...

Cindy : Avant ça n'empêchait pas...

Lola : Oui, mais c'est à cause du portable et du GPS, ils ont plus moyen de s'échapper.

Cindy : On est des victimes des nouvelles technologies.

Lola : Enfin, on n'est pas les plus malheureuses. T'as vu le reportage sur Arte hier soir ?

Cindy : Non, je faisais du coaching. C'est très tendance, et puis je dois penser à me recycler.

Lola : Tu coachais sur quel sujet ?

Cindy : D'après toi ? Dans quel domaine je peux coacher ?

Lola : Oui, évidemment. Mais tu coachais qui ?

Cindy : Une femme mariée. Je peux te dire qu'il y avait du boulot.

Lola : Evidemment, j'aurais dû y penser... Pour en revenir à Arte, il y avait un reportage hier soir sur la récolte du latex en Indonésie. Tu savais que c'est pratiquement de l'esclavagisme ?

Cindy : Non, je ne savais pas.

Lola : Les gars bossent 12 heures par jour pour récolter la sève des hévéas. Il fait 40°C et ils portent des kilos de sève sur le dos toute la journée.

Cindy : Non ?

Lola : Et si ! Et leur familles habitent sur place dans des taudis en parpaings et en taule ondulée en plein soleil où il fait 60°.

Cindy : Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?

Lola : Moi, maintenant, je boycotte le latex.

Fin de l'extrait

5 L'eau, c'est la vie

Jean-Pierre et Jérôme prennent l'apéro. Ils en sont déjà à quelques tournées. Jean-Pierre verse de l'eau dans leurs verres d'anisette.

Jean-Pierre : Tu vois, Jérôme, l'eau, c'est la vie.

Jérôme : Ouais. D'ailleurs, c'est pour ça qu'on dit « eau de vie »

Jean-Pierre : Bientôt les Hommes se feront la guerre, pour de l'eau.

Jérôme : Alors, là, moi je serai, hips, déserteur... J'en bois pas.

Jean-Pierre : Tu comprends rien. Sans eau, il ne peut pas y avoir de vie.

Jérôme : T'as raison, l'anisette sans eau, c'est pas si bon.

Jean-Pierre : Tu sais qu'elle est la proportion d'eau dans le corps humain ?

Jérôme : Euh... Avant ou après l'apéro ?

Jean-Pierre : 70 %

Jérôme : Non ? Tant que ça ?

Jean-Pierre : Parfaitement.

Jérôme : Je sens que je suis tombé à 69%, je vais me refaire ma proportion.

Jérôme boit d'un trait son verre d'anisette.

Jérôme : Remets-moi ça Jean-Pierre, je suis qu'à 69 % et demi.

Jean-Pierre remet une tournée.

Jean-Pierre : Moi, je fais vachement gaffe avec l'eau. Je recycle.

Jérôme : Ah ?

Jean-Pierre : Je récupère l'eau de pluie.

Jérôme : Ah ?

Jean-Pierre : Je m'en sert pour arroser mes plantes vertes.

Jérôme : Ah ?

Jean-Pierre : Et l'eau qui coule dans la soucoupe des plantes, je la récupère. Je l'utilise pour laver les légumes.

Jérôme : Ah ?

Jean-Pierre : L'eau des légumes je l'utilise pour la douche.

Jérôme : Ah ?

Jean-Pierre : L'eau de la douche, elle part dans le jardin dans un système de filtration par lagunage.

Jérôme : Ah ?

Jean-Pierre : Ensuite je la récupère pour le lave-linge.

Fin de l'extrait

6 Communication d'entreprise

Le Directeur Général d'une entreprise cherche un sujet porteur pour faire de la communication interne. Il reçoit, Geneviève sa directrice de la communication.

DG : Geneviève, on en est où de ce projet fédérateur pour l'entreprise ? Il faut faire quelque chose pour que les employées se sentent bien ici. Le sentiment d'appartenance à l'entreprise, Geneviève, c'est important. C'est comme ça que les gens bossent plus et mieux pour le même prix. Alors, qu'est-ce que vous nous avez trouvé ?

Geneviève : J'ai plusieurs projets à vous proposer, je comptais vous les présenter...

DG : Ne me dites pas ce que vous allez faire. Faites-le.

Geneviève : La première proposition, c'est de sponsoriser un voilier de course lors de la prochaine...

DG : Refusé. Je ne vais pas dépenser des fortunes pour payer des vacances à la mer à un breton mal embouché.

Geneviève : La seconde proposition, c'est de financer la reforestation en Afrique en soutenant...

DG : Refusé. Trop loin. Trop lent. Le temps que les arbres poussent on sera tous à la retraite ou racheter par les Chinois...

Geneviève : La troisième proposition, c'est l'environnement.

DG : C'est bien ça Geneviève l'environnement. Ça coûte pas cher, c'est consensuel et tout le monde en fait. Il faut qu'on y soit aussi. Poursuivez.

Geneviève : J'avais pensé à traiter le sujet sur plusieurs axes et sur la durée pour impliquer le personnel progressivement et durablement.

DG : C'est bien ça Geneviève. Les employés ne partiront plus à la concurrence. Ils resteront pour voir les fleurs pousser dans le patio de leur entreprise. En plus vous vous assurez du boulot pour des années. Vous êtes une maligne vous. Poursuivez.

Geneviève : Dans un premier temps, je propose de mettre en place le tri sélectif des déchets.

DG : Très bien Geneviève. En plus toutes ces poubelles de couleurs ça va égayer les bureaux. Ça évite de refaire la déco. On fait des économies. Poursuivez.

Fin de l'extrait

7 Panier bio

Damien est en train de lire un magazine de sport tranquillement. Pauline sa compagne arrive avec un panier de courses. Ce sont les mêmes personnages que ceux du sketch « Au chic albano-péruvien ».

Il conviendra d'adapter les noms des lieux des fermes afin que le circuit de courses de Pauline fasse une très longue distance et que les noms des lieux parlent aux spectateurs.

Pauline : Chéri, je suis rentrée des courses. J'ai trouvé plein de délicieux produits bio.

Damien : T'as des recettes cette fois-ci ou tu vas encore improviser avec les légumes que tu ne connais pas ?

Pauline : Pourquoi tu dis ça ?

Damien : Parce que la dernière fois, ta manie du bio ça nous a coûté cher en médecin. C'est pas la peine de manger bio si c'est pour creuser le trou de la sécu. Normalement, ça devrait être l'inverse.

Pauline : Oui, mais faut voir ça à long terme.

Damien : Remarque c'est sûr qu'en mourant jeune empoisonné, on limite les frais de sécu et de retraite. C'est pas un si mauvais calcul.

Pauline : T'inquiète pas, tu vas adorer. Regarde, ça ce sont des scorsonères, ils viennent d'une ferme bio de Lavaur.

Damien : Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Pauline : Tu vas adorer, c'est une variété de salsifis.

Damien (*sans joie*) : Super.

Pauline : Des rutabagas de Gaillac. Des betteraves de Fronton. Du céleri de Puylaurens.

Damien (*sans joie*) : Formidable.

Pauline : Des galettes de soja de Camaran, des côtes de blettes de Villemur.

Damien (*sans joie*) : Extra.

Pauline : Et attention. Ta da ! Du radis noir de Verfeil !

Damien (*sans joie*) : On va se régaler.

Fin de l'extrait

8 Une idée dans le vent

Réunion d'information publique pour débattre de l'implantation des éoliennes sur la commune. Le Maire et quelques administrés.

Le Maire : Bonsoir à tous et merci d'être venus pour débattre sereinement du site d'implantation des éoliennes sur le territoire de notre commune.

Bistrot : Je croyais que c'était un débat pour décider si on en veut ou pas.

Sportif : Oui, parce que, si c'est déjà décidé, c'est pas la peine de faire un débat.

Mère de famille : On est même pas sûr qu'il y ait un endroit pour les implanter les éoliennes.

Écolo : On peut toujours trouver en faisant un effort.

Le Maire : L'implantation d'éoliennes faisait partie de notre programme électoral. En particulier pour réduire notre facture énergétique. Nous mettons donc en œuvre notre programme.

Bistrot : Évidemment, si maintenant vous vous mettez à tenir vos promesses électorales...

Le Maire : Pensez qu'avec les économies que nous allons faire sur l'énergie, nous pourrions réaliser d'autres projets.

Sportif : Si vous construisez un nouveau stade, pourquoi pas. Mais faudra pas mettre les éoliennes à côté.

Écolo : Je vois pas pourquoi. Il y a déjà des pylônes immenses pour les projecteurs qui défigurent le paysage. On peut très bien y ajouter les éoliennes sans que ça soit plus moche.

Sportif : Les éoliennes, ça va déconcentrer le public. Ils vont regarder les éoliennes tourner au lieu de regarder le match.

Écolo : Si ça suffit à les divertir vos supporters, autant mettre juste une tribune en face des éoliennes. Ça coûtera moins cher.

Mère de famille : Exactement, et à la place du stade, on construit un nouveau groupe scolaire et un centre aéré. Par contre on ne peut pas mettre les éoliennes à cet endroit.

Bistrot : Et pourquoi pas ?

Mère de famille : On ne connaît pas les effets secondaires des éoliennes sur la santé.

Écolo : C'est comme les moulins à vent. Tant qu'on se prend pas une aile dans la figure, y a pas de danger.

Sportif : Si on met pas les éoliennes à côté du stade qu'on fait pas pour y faire une école, je vois pas pourquoi on fait pas le stade là où on voudrait faire l'école, puisqu'il y aura plus les éoliennes.

Fin de l'extrait

9 Thé-quitable

Madeleine reçoit Natacha pour prendre le thé. Marie la domestique est malmenée (ce rôle peut être tenu par un homme. Changer le prénom en Pierre par exemple). Elle doit avoir un accent étranger (à choisir selon les aptitudes de la comédienne).

Note de l'auteur : le sketch sera encore plus percutant si le rôle de Marie est tenu par une comédienne d'origine étrangère.

Madeleine : Ça ne me fait tellement plaisir de te voir Natacha.

Natacha : Ça fait combien de temps déjà qu'on s'est vues ?

Madeleine : Au moins un an.

Natacha : Mais oui, c'était à notre retour de safari au Kenya.

Madeleine : Mais qu'est-ce qu'elle fait cette bonne avec le thé ? Marie !

Marie entre.

Marie : Oui Madame.

Madeleine : Eh bien, ce thé ? Vous êtes allé le cueillir ou quoi ?

Marie : Il arrive Madame.

Marie sort.

Madeleine : Tu sais que ce voyage en Afrique m'a ouvert les yeux.

Natacha : Ah oui ? Comment ça ?

Madeleine : Depuis, je ne consomme plus que des produits du commerce équitable.

Natacha : Quels produits ?

Madeleine : Le thé par exemple. Tiens en parlant de thé. Marie !

Marie entre.

Marie : Oui Madame.

Madeleine : Notre thé, vous comptez nous le servir à l'heure du dîner ou bien ?

Marie : Non, Madame. Je sortais les gâteaux du four.

Madeleine : Eh bien dépêchez-vous.

Marie : Bien Madame.

Marie sort.

Madeleine : Ce qu'elle est empotée cette bonne. J'ai beau lui expliquer, elle ne comprends rien.

Natacha : Tu en a changé non ?

Madeleine : Oui, l'autre était pire. Je ne sais pas ce qu'elles apprennent dans leur pays. Mais arrivé ici, il ne reste rien...

Natacha : C'est amusant, elle s'appelle Marie aussi, comme celle d'avant.

Madeleine : Non, c'est moi qui les appelle toutes Marie. Sinon, je m'en sors pas. Elles ont toutes des noms si compliqué, je n'arrive pas à m'en souvenir. C'est plein de k, de h, de z,

de w. Un vrai cauchemar. Alors, c'est Marie pour tout le monde et ça va bien comme ça.
Qu'est-ce qu'on disait déjà ?

Natacha : Le commerce équitable.

Fin de l'extrait

10 Échelle alimentaire

Le Docteur Paul et son infirmière Clara s'entretiennent après une opération. Ils sortent du bloc opératoire.

Dr Paul : Et voilà, ma petite Clara, encore une opération réussie.

Clara : Dites-moi docteur, c'est bien la sixième depuis le début de la semaine ?

Dr Paul : Et oui, ma petite Clara.

Clara : Ça ne vous paraît pas beaucoup ? Six amputation de pied en 3 jours ?

Dr Paul : Ça se voit que vous êtes nouvelle dans le service. Vous êtes arrivée quand ?

Clara : Au début de la semaine.

Dr Paul : Voyez-vous, ma petite Clara, tout ça, c'est depuis qu'on fait de l'agriculture bio dans la région.

Clara : Je vois pas le rapport entre l'agriculture bio et l'amputation des pieds.

Dr Paul : Depuis que les agriculteurs n'utilisent plus d'insecticides, ils mettent des pièges à loups. Alors forcément, il y a des accidents.

Clara : Vous pensez vraiment que les pièges à loups sont efficaces contre les insectes ?

Dr Paul : Pas sûr non. Mais j'ai pris des actions dans une boîte qui fait des prothèses et depuis qu'on fait du bio dans le coin, leur valeur a doublé. Vous devriez en acheter aussi ma petite Clara.

Clara : Je ne comprends toujours pas le rapport.

Dr Paul : Je vais vous expliquer. Un jour, quelqu'un s'est dit qu'asperger les plantes de produits chimiques pour tuer les pucerons, c'était pas une bonne idée. Surtout qu'il existe un prédateur naturel du puceron, c'est la coccinelle.

Clara : Ah oui, je comprends, on a lâché les coccinelles dans les champs pour manger les pucerons.

Dr Paul : Exactement. Mais un autre brillant esprit a trouvé que nos petites coccinelles étaient un peu feignantes. Alors il a importé des grosses coccinelles d'Asie, bien plus voraces et bien plus prolifiques.

Clara : Cool.

Dr Paul : Pas tant que ça, car les coccinelles d'Asie ont mangé nos coccinelles indigènes et ont tout envahi car elles n'avaient pas de prédateurs locaux.

Clara : Les pauvres !

Dr Paul : Alors un petit génie a importé le lézard bleu de Bornéo pour bouffer les coccinelles d'Asie.

Clara : Ouf sauvé !

Dr Paul : Pas du tout ! Le lézard bleu de Bornée a mangé les coccinelles d'Asie, certes, mais aussi tous les autres insectes qui passaient à sa portée.

Clara : Merde, la tuile.

Dr Paul : Alors un autre illuminé a importé le prédateur du lézard bleu de Bornéo, à savoir,

le Pic Vert de Sarawak.

Clara : Oh là là, docteur ! Me dites pas que...

Dr Paul : Et si ma petite Clara, le Pic Vert de Malawak a tout bouffé : les lézards bleus de Bornéo, les lézard d'ici, les grenouilles, les salamandres... Tout. Alors un troisième génie a importé le prédateur du Pic Vert de Malawak, à savoir le chat sauvage du Sulawesi. Et qu'est-ce qui s'est passé, ma petite Clara, je vous le demande...

Fin de l'extrait

11 Miss Développement Durable

Jean-Pierre (animateur télé) et Geneviève (dame patronnesse) présentent la première édition de Miss Développement Durable sur le principe d'une cérémonie similaire.

Si le sketch « Recyclage » a été joué avant celui-ci, on y retrouvera Lola.

Geneviève porte un chapeau de paille très chic.

Jean-Pierre : Bienvenu à tous, public nombreux et téléspectateurs encore plus nombreux à cette première édition de l'élection de Miss Développement Durable. Geneviève comment vous est venue cette idée géniale ?

Geneviève : C'est tout naturellement Jean-Pierre. Nous devons sensibiliser le public à la sauvegarde de l'environnement et quel meilleur moyen que ces ambassadrices de charme pour faire passer ce message humaniste ?

Jean-Pierre : C'est merveilleux Geneviève de voir combien cette élection de Miss Développement Durable a suscité d'enthousiasme. Nous allons donc vous présenter les finalistes de cette compétition.

Geneviève : En effet, Jean-Pierre, la concurrence a été rude, mais avec fair-play et les finalistes méritent toutes d'être parmi nous ce soir.

Jean-Pierre : Chaque candidate avait choisi un thème à représenter je crois Geneviève.

Geneviève : En effet, chacune a décliné à sa manière un sujet s'inscrivant dans le cadre du développement durable.

Jean-Pierre : Très bien. Elle vont venir se présenter à vous cher public et à vous aussi bien entendu chers téléspectateurs. Sous vos applaudissements.

Geneviève s'approche de la coulisse pour aller chercher les candidates. Les candidates portent des tenues en relation avec le thème qu'elles ont choisi. C'est évidemment l'occasion de faire preuve de créativité et d'humour dans les costumes.

Geneviève : Jean-Pierre, il faut dire au public, que ces demoiselles ont confectionné elle-même leur tenue en relation avec le thème qu'elles ont choisi.

Les candidates viennent s'aligner près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : En effet Geneviève et c'est tout à leur honneur. Nous commençons donc par Miss Biodiversité.

Miss Biodiversité traverse la scène et vient près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Vient ensuite Miss Compostage.

Miss Compostage (look gothique trash) traverse la scène et vient près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Suivie de Miss Réchauffement climatique

Miss Réchauffement climatique traverse la scène et vient près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Voici maintenant Miss Économies d'énergie

Miss Économies d'énergie traverse la scène et vient près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Et pour terminer, Miss Recyclage.

Miss Recyclage traverse la scène et vient près de Jean-Pierre. Il s'agit de Lola

(personnage du sketch « Recyclage » si ce sketch a été joué avant).

Jean-Pierre : Voici donc nos cinq finalistes. Que se passe-t-il maintenant Geneviève.

Geneviève : Toutes ces charmantes jeunes filles vont se présenter au public.

Geneviève passe de Miss en Miss avec le micro pour que chacune se présente.

Miss Biodiversité : Bonjour, je m'appelle Aurélie, je suis étudiante en communication. J'ai choisi de représenter la Biodiversité pour que les générations futures puissent toujours profiter de tous les animaux comme les dindes, les bécasses, les blaireaux...

Geneviève : Oui, c'est bien merci Aurélie.

Geneviève tend le micro à Miss Compostage.

Miss Compostage : Bonjour, je m'appelle Lucie, je suis étudiante en communication. Je représente le compostage, car j'adore la putréfaction et la décomposition. La vie naît dans la mort et la pourriture et...

Geneviève : Parfait, merci Aurélie.

Geneviève tend le micro à Miss Réchauffement climatique.

Miss Réchauffement climatique : Bonjour, je m'appelle Charlotte, je suis étudiante en communication. J'ai pris le réchauffement climatique, car je suis moi-même souvent victime de réchauffement et je trouve toujours difficile d'apaiser ce feu intérieur qui me...

Geneviève : C'est très bien, merci Charlotte.

Geneviève tend le micro à Miss Économies d'énergie, très endormie.

Miss Économies d'énergie : Bonjour je m'appelle Justine, je suis étudiante en communication. Je représente les économies d'énergie, parce que, comme moi, vous devez vous économiser, dépenser trop d'énergie, c'est très mauvais pour...

Geneviève : Nous avons bien compris, merci Justine.

Geneviève tend le micro à Miss Recyclage qui mâche son chewing-gum.

Miss Recyclage : Bonjour je m'appelle Lola, je suis étudiante en... (*un temps*) relations humaines. J'ai choisi le thème du recyclage, car il y a beaucoup de substances que l'Homme rejette dans la nature, qui sont pleines de vertus et qu'on ne devrait pas laisser perdre...

Geneviève : Parfait, parfait, merci Lola.

Jean-Pierre : Merci mesdemoiselles. Nous allons maintenant nous en remettre au vote du public pour élire parmi ces cinq superbes candidates, Miss Développement durable 2009.

Fin de l'extrait

12 Saturnin le canard

René et Raymond s'en reviennent de la chasse la gibecière pleine de canards.

René : On peut dire que c'était une belle partie de chasse.

Raymond : Sûr, j'ai 6 canards et toi ?

René : Cinq.

Raymond : C'est pas mal aussi.

René : Qu'est-ce qu'on va se régaler demain avec tout ça.

Raymond : Tu vas pas les manger au moins ?

René : Ben je vais me gêner tiens.

Raymond : Tu veux choper le saturnisme ou quoi ?

René : Comment que je choperai le saturnisme avec des canards sauvages ?

Raymond : Avec toutes les cartouches que les chasseurs tirent depuis des dizaines d'années, tu penses bien que le plomb a fini par polluer les étangs et du coup les canards, ils sont atteints de saturnisme.

René : Tu rigoles, on n'en laisse pas tant que ça du plomb.

Fin de l'extrait

13 Pic de pétrole

Madame Martineau fait faire des travaux dans son logement par Monsieur Lopez. Celui-ci a terminé et doit rentrer chez lui à 60km de là et il devra revenir le lendemain. Mme Martineau, soucieuse d'économiser le pétrole, lui propose de dormir sur place.

Monsieur Lopez porte des vêtements de travail type salopette et a une caisse à outils.

Monsieur Lopez : Voilà Madame Martineau. J'ai fini pour aujourd'hui.

Madame Martineau : Vous revenez demain ?

Monsieur Lopez : Oui, je pense que je finirai demain. Faut que j'y aille Madame Martineau, j'ai pas mal de route jusque chez moi.

Madame Martineau : Vous habitez loin Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : A 60 km d'ici.

Madame Martineau : Oh la la, mais c'est très loin ça Monsieur Lopez. Ça vous en fait de la route !

Monsieur Lopez : Une heure aller et une heure retour.

Madame Martineau : Sans compter le coût de l'essence.

Monsieur Lopez : Et oui. Ça commence à chiffrer. Mais qu'est-ce que vous voulez, il faut bien travailler, Madame Martineau. Allez, j'y vais.

Madame Martineau : Monsieur Lopez, c'est trop bête que vous fassiez tous ces kilomètres pour revenir demain. Pourquoi ne resteriez-vous pas dormir ici, comme ça vous seriez sur place demain matin.

Monsieur Lopez : C'est gentil Madame Martineau, mais je peux pas accepter.

Madame Martineau : Pourquoi ça Monsieur Lopez ? Vous économiserez de la fatigue et aussi de l'essence. Vous prendrez la chambre d'amis.

Monsieur Lopez : Je ne peux pas faire ça Madame Martineau. Il faut que je prenne une douche et que je me change.

Madame Martineau : Si ce n'est que ça. Vous pouvez utiliser ma salle de bains. D'ailleurs, c'est vous qui l'avez faite. C'est bien le moins que je puisse faire. Je vais vous prêter ce qu'il faut pour vous changer.

Monsieur Lopez : Bon, j'accepte, mais je vais continuer à travailler alors...

Madame Martineau : Taratata. La journée est finie. Vous pouvez vous détendre.

Elle lui donne une serviette et des vêtements pour se changer.

Madame Martineau : Tenez, allez vous doucher et prenez votre temps.

Monsieur Lopez quitte la scène. On entend en fond sonore, le bruit de l'eau dans la douche. Madame Martineau lui parle depuis le salon.

Madame Martineau : Vous savez Monsieur Lopez, il faut faire tout ce qu'on peut pour économiser le pétrole. Il n'y en aura pas éternellement.

Monsieur Lopez : Oui, Madame Martineau.

Madame Martineau : Vous prendrez bien un verre Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : Avec plaisir Madame Martineau.

Madame Martineau sert deux verres de vin.

Madame Martineau : Saviez-vous que certains experts disent que nous avons atteint le pic de pétrole.

Monsieur Lopez : Le pic de pétrole ?

Madame Martineau : Oui, c'est le maximum de la production mondiale de pétrole. Après avoir passé ce pic, la production de pétrole va diminuer jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

Le bruit de la douche s'arrête.

Madame Martineau : Comment vous vont les vêtements que je vous ai passés Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : Ça va Madame Martineau. Ça va.

Madame Martineau : Donc pour en revenir au pétrole. Il faut l'économiser en réduisant les déplacements inutiles pour qu'on en ait le plus longtemps possible.

Monsieur Lopez entre en scène. Il est dans une tenue très sexy mettant en valeur sa masculinité.

Madame Martineau : Effectivement, ça vous va à ravir, Monsieur Lopez. Tenez prenez un verre.

Madame Martineau et Monsieur Lopez trinquent et boivent une gorgée.

Madame Martineau : Mais j'y pense Monsieur Lopez, avez-vous posé la fenêtre dans la chambre d'amis ?

Monsieur Lopez : Non, pas encore Madame Martineau. C'est ce qui me reste à faire demain.

Madame Martineau : Vous n'allez pas pouvoir dormir dans une chambre sans fenêtre à cette saison, vous allez attraper la mort. Une petite lichette Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : Avec plaisir.

Madame Martineau ressert deux verres de vin.

Madame Martineau : On va déplacer le lit de la chambre d'amis dans ma chambre.

Monsieur Lopez : Ça me gêne de vous créer tout ce dérangement Madame Martineau. Je dormirai sur la canapé.

Madame Martineau : Il n'en est pas question, vous n'allez pas bien dormir du tout. Il est tout dur ce canapé. On va déplacer le lit.

Monsieur Lopez : D'accord. Je vais vous aider.

Madame Martineau : Mais j'y pense, ma chambre est trop petite. Les deux lits ne logeront pas. Je vous ferai une petite place à côté de moi. Ce sera plus simple.

Monsieur Lopez : Je ne voudrais pas vous déranger.

Madame Martineau : Vous savez quand, il n'y aura plus de pétrole, il faudra bien trouver des solutions alternatives pour se tenir chaud. Et après tout, quoi de plus économique et de plus naturel que la chaleur humaine Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : C'est pas faux Madame Martineau.

Madame Martineau : Une petite lichette Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : C'est pas de refus Madame Martineau.

Madame Martineau ressert deux verres.

Monsieur Lopez : Vous savez Madame Martineau, je crois beaucoup au progrès technique. Je suis sûr que les scientifiques travaillent d'arrache-pied pour trouver des solutions de remplacement au pétrole.

Madame Martineau : Sans doute, sans doute. Mais voyez-vous, je ne pense pas qu'on trouvera un seul produit miracle qui remplacera le pétrole. De toute façon, notre mode de vie va changer dans les années à venir. Autant commencer à s'habituer.

Monsieur Lopez se saisit de la bouteille.

Monsieur Lopez : Une petite lichette Madame Martineau ?

Madame Martineau (*perdant le contrôle d'elle même*) : Oh oui, Monsieur Lopez. (*se ressaisissant*) Une petite alors.

Monsieur Lopez : Très bien Madame Martineau.

Monsieur Lopez ressert deux verres.

Fin de l'extrait

14 Ah les ordures !

Ce sketch prend tout son sens s'il est joué tout au long du spectacle intercalé entre d'autres sketches.

Scène 1

Gisèle vient de recevoir un courrier du SICVOM (Syndicat Intercommunal de Valorisation des Ordures Ménagères). La lettre à la main, elle fait part de son mécontentement à Charly son époux. Charly porte une casquette de baseball.

Gisèle : Ah les ordures !

Charly : Quoi ?

Gisèle : Ah les ordures !

Charly : Comment ?

Gisèle : Ah les ordures !

Charly : Mais enfin quelles ordures ?

Gisèle : On va devoir payer pour nos ordures !

Charly : Comment ça ?

Gisèle : Lis toi-même.

Charly lit la lettre.

Charly : Ah les ordures !

Gisèle : Qu'est-ce que je disais !

Charly : Mais ils se foutent de nous. C'est encore nous qui allons payer ! Qui c'est qui a envoyé cette lettre ?

Gisèle : Le SICVOM : Le Syndicat Intercommunal de Valorisation des Ordures Ménagères.

Charly : Je comprends qu'ils valorisent, à ce prix-là ! Ah elles ont de la valeur nos ordures ! Ah les salauds !

Gisèle : Y z'ont pas à nous faire payer les ordures !

Charly : T'as raison. Les ordures, c'est un droit constitutionnel gratuit ! Comme... euh... le trou de la couche d'ozone.

Gisèle : Parfaitement.

Gisèle sort un auto-collant avec un code barre.

Charly : Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?

Gisèle : C'est un auto-collant avec un code barre à coller sur notre poubelle. C'est pour nous facturer le poids de nos ordures qu'ils vont ramasser.

Charly : Alors là, c'est carrément l'atteinte à la vie privé.

Gisèle : On nous flique les déchets ! Le totalitarisme est dans la poubelle !

Charly : Ça ne se passera pas comme ça ! On va saisir la cour européenne des droits de l'Homme.

Gisèle : On demandera l'asile politique en Bretagne.

Charly : En Bretagne ?

Gisèle : Parfaitement : Là-bas, tu peux échouer un super-tanker de pétrole sur les côtes, y a pas moyen de trouver de coupable et y a personne qui est condamné.

Charly : En attendant, il faut organiser la résistance.

Gisèle : D'abord, on détruit les instruments de l'oppression.

Gisèle détruit l'auto-collant avec le code-barre. Ils crient.

Gisèle : Libertad ! Freedom !

Charly : SICVOM No Passaran

Gisèle : Le combat ne fait que commencer.

Charly : Allons chercher la poubelle.

Fin de l'extrait

15 Le Blues de la planète (chanson)

Sur l'air du « Blues du businessman », de Starmania. Musique Michel Berger. 1978,

On a coupé la forêt vierge
On a souillé tous les sous-sol
On a pollué les océans
On a détruit la vie sauvage
On ne fera pas marche arrière
Sauvons le reste de l'univers

J'ai fait le tour de la Terre
Entre New-York et Singapour
Les étangs, les lacs, les rivières
Se sont transformés en déserts
J'aimerais tout repeindre en vert
Mais je ne sais pas comment faire

Je vois agoniser la Terre
Je voudrais lui porter secours
Et encore respirer son air
Mais l'argent facile des affaires
Transforme la planète en enfer
Tout ça me laisse un goût amer

J'aimerais qu'on soit tous humanistes
Pour pouvoir r'partir à zéro
Être un peu moins affairiste
Et vivre de nouveaux idéaux
J'aimerais qu'on soit moins profiteurs
Pour pouvoir partager la vie
Ne pas être que des prédateurs
Et vivre encore à l'infini
Et vivre encore à l'infini

J'aimerais qu'on soit des protecteurs
Pour que chacun ait un peu d'eau
Pour épargner les animaux
Sur une Terre toujours en couleurs
Sur une Terre toujours en couleurs
J'aimerais qu'on soit tous humanistes
Pour avoir le monde à refaire
Être moins matérialiste
Préserver la planète Terre
Car nous n'en sommes que locataires

J'aimerais qu'on soit tous humanistes
Pour offrir le monde aux enfants
J'aimerais qu'on soit tous humanistes
Pour offrir le monde aux enfants

16 Bio jusqu'au bout

Adrien et Maud sont côte à côte (sur un banc, sur l'herbe, sur la plage...)

Adrien : Tu as vu, il est à peine 18h00 et on est déjà seuls. Tout le monde est parti.

Maud : Tiens c'est vrai.

Adrien : On pourrait faire ce qu'on veut, personne nous verrait.

Maud : Personne.

Adrien : On ne serait pas dérangés, pour faire ce qu'on a envie de faire tous les deux.

Maud : Pas le moins du monde.

Adrien : Tu as déjà fait l'amour en plein air comme ça, en pleine nature.

Maud : Non.

Adrien : Faut tenter l'expérience.

Maud : Oui, ça peut se tenter.

Adrien prend Maud dans ses bras et commence les préliminaires. Maud l'interrompt.

Maud : Attends !

Adrien : Quoi ? On est tout seuls. Tu as dit que tu voulais tenter l'expérience en pleine nature.

Maud : Oui, mais on se connaît à peine.

Adrien : On s'est rencontré cet après-midi, ça va quand même !

Maud : Je ne sais pas grand chose de toi.

Adrien : OK. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Un temps.

Maud : Est-ce que ta bite est bio ?

Adrien : Comment ça est-ce que ma bite est bio ? J'en sais rien !

Maud : Si tu sais pas, faut que tu te renseignes. Sinon, on pourra pas aller plus loin.

Adrien : Mais où est-ce que je peux me renseigner ?

Maud : C'est toi qui t'en occupes, c'est à toi de savoir. Par exemple est-ce que tu manges bio ?

Adrien : Ça dépend.

Maud : Si tu manges pas bio, elle ne peut pas être bio.

Fin de l'extrait

17 Les toilettes sont sèches, archi-sèches

Ce sketch est dédié à Cécile Lucas dont le courageux témoignage a inspiré ce texte.

Un dîner entre amis, le repas est en cours.

Karen : Alors, ça y est, vous y êtes dans votre maison bio ?

Norbert : Ça s'est bien passé la construction ?

Stéphanie : Les matériaux sont faciles à trouver. Avec Internet, tu peux acheter les meilleurs produits partout en France, voire plus loin. Il suffit de les commander et on te les livre. La colle du carrelage vient de Pologne, elle ne contient pas de triglorilène. La faïence vient de Moldavie, elle est garantie sans sulfure d'ammoniaque et tous les murs ont été badigeonnés avec du Zyrgolex fabriqué à l'ancienne avec des écorces de Xanthoceras Sorbifolia ramassées à la main et séchées en Écosse.

Karen : Ça en fait des kilomètres pour faire venir tout ça !

Stéphanie : Oui, mais il faut savoir ce qu'on veut.

William : Le plus dur, c'est de trouver les artisans du coup, il y a beaucoup de choses qu'on a fait nous-même.

Karen : Toi aussi Stéphanie, tu t'y es mise ? Pourtant le bricolage, c'est pas trop ton truc.

Stéphanie : Non, moi, c'est le jardin. J'ai commencé par la récupération d'eau. Pas une goutte de pluie qui ne soit réutilisée. D'ailleurs, c'est bien simple, on ne consomme plus du tout d'eau de la ville.

Karen : Même pour boire ?

Stéphanie : Absolument !

Karen se ressert en toute hâte du vin dans son verre à vin et dans son verre à eau.

Karen : Mais vous avez mis des filtres quand même ?

William : Les filtres tu rigoles ou quoi ? C'est plein de produits chimiques qui empoisonnent l'eau plus qu'il ne la purifient. Non, nous on fait du lagunage. L'eau est filtrée par des plantes dans des bassins de décantation successifs. Rien que du naturel. A la fin, l'eau est potable.

Karen : Mais j'ai pas vu des canards sur les bassins ? Ils ont un pédiluve avant d'entrer dans l'eau potable ?

William : Pas la peine, ce sont des canards bio.

Norbert renverse délibérément son verre d'eau.

Norbert : Désolé, je suis toujours aussi maladroit.

Stéphanie éponge l'eau.

William : C'est rien, c'est pas l'eau qui manque, on en a un plein bassin. Je vais te resservir.

Norbert : Je vais plutôt prendre un peu de vin... pour le goûter.

William : Je vais chercher une autre bouteille.

Stéphanie : Et moi je vous apporte la suite.

William et Stéphanie sortent.

Karen : On avait dit que c'était toi qui conduisais et que tu ne buvais pas de vin !

Norbert : Tu préfères que je meure de dysenterie en buvant de l'eau pleine de merde de canards ?

Karen : Tu exagères. Ils n'ont pas l'air malades eux. Tu peux très bien en boire.

Norbert : Évidemment, ils ont développé des anti-corps. Et d'abord, si elle est potable cette eau, pourquoi tu as rempli tes 2 verres avec du vin ?

Karen : Moi, c'est pas pareil... j'aime pas le canard... alors que toi si... tu adores le confit de canard...

Norbert : Mais ça n'a rien à voir. Cette eau, les canards ont chié dedans ! Voire pire...

Karen : Ah oui ? Et c'est quoi pire que chier dans l'eau potable ?

Norbert : C'est remuer l'eau pour que la merde se diffuse. Et les canards, ils sont comme ça, ils diffusent. Ils n'ont que ça à foutre les canards à diffuser la merde avec leur pattes palmées à la con. Alors, je bois pas de leur eau, je bois du vin.

Karen : Tu ne seras pas en état pour conduire. Arrête de boire du vin et bois de l'eau !

Norbert : Tu conduiras toi, tu n'as presque pas bu de vin.

Karen : Trop tard !

Karen boit cul-sec ses deux verres de vin.

Karen : Maintenant, ça sert à rien que je boive de l'eau. De toute façon, je peux pas conduire. Si tu bois du vin, on rentre en taxi.

Norbert : Mais ça va nous coûter une fortune !

Karen : C'est toi qui vois.

Karen boit précipitamment les verres de vin de Stéphanie et de William.

Norbert : OK, tu as gagné. Je bois pas de vin. Mais je bois pas d'eau non plus.

Karen : C'est toi qui vois.

Norbert : En attendant, j'ai vachement soif. J'ai une idée !

Norbert se lève et s'apprête à sortir.

Karen : Où tu vas ?

Norbert : Je vais à la voiture. Je vais boire un peu d'eau du lave-glace.

Norbert sort. Stéphanie revient avec un plat de légumes.

Stéphanie : Où est passé Norbert ?

Karen : Il est parti voir les canards. Il adore le canard... sous toutes ses formes. En tout

cas, je te félicite pour ton potager Stéphanie, quelle luxuriance !

Stéphanie : Et tu me diras des nouvelles de ces légumes quand tu les auras goûté. C'est autre chose que ce qu'on trouve dans le commerce.

Karen : Moi aussi je fais un potager, mais je ne réusis pas mes légumes comme toi.

Stéphanie : Tu sais le potager, il faut s'en occuper au moins une heure tous les jours pour avoir des résultats.

Norbert et William reviennent.

Stéphanie : Où étiez-vous passés ?

William : On était à la voiture de Norbert. Il avait un problème de lave-glace.

Stéphanie : En plein dîner ?

Norbert : Parce que je me suis soudain rappelé que les jets du lave-glace étaient mal orientés sur le pare-brise. Alors j'ai préféré les régler tout de suite quand j'y pensais. C'est le genre de truc, si on ne le fait pas quand on y pense, on oublie.

William : Et comme il ne restait pas beaucoup d'eau dans son lave-glace, j'ai complété avec mon mélange personnel.

Karen : Ah oui ?

Norbert : Eh oui...

William : C'est de l'eau de notre lagunage à laquelle j'ajoute du purin de ronces. C'est un décapant extraordinaire pour les pare-brise. Pas vrai Norbert ?

Norbert : Extraordinaire... c'est le mot.

Stéphanie : Bien, puisque tout le monde est là, qui veut des légumes ?

Karen : Volontiers, moi je suis très légumes.

Karen se sert copieusement.

Norbert : Dis-moi William, comment tu as fait pour amener l'eau recyclée de ton dernier bassin tout en bas, jusqu'ici dans la douche, dans les toilettes, etc.

William : Avec une pompe à main tout simplement.

Norbert : A main ?

Stéphanie : Oui, c'est très économique. Et puis pour une douche, il faut quoi ? 50 litres d'eau. En 10 minutes, c'est pompé.

Karen : Mais elle est froide alors si tu la pompes dans le bassin ?

Stéphanie : Mais non !

Karen : Ah bon ! Tu me rassures.

Stéphanie : Elle est à température ambiante.

Norbert : Température ambiante de dehors ?

William : Non, température ambiante de l'intérieur de la maison. On pompe la veille pour la douche du lendemain.

Norbert : Mais pour les toilettes, tu pompes quand alors ?

Stéphanie : Mais nous n'avons pas d'eau dans les toilettes. C'est ridicule de gaspiller de l'eau potable pour l'évacuation des toilettes. Ce n'est pas du tout écologique.

William : Nous avons des toilettes sèches.

Norbert : Enfin, vu ce qu'on y met dedans, elles ne doivent pas rester sèches très longtemps.

Stéphanie : Si, si tu mets de la sciure, ça assèche.

Karen : Mais la sciure plus... le reste, ça ne bouche pas les canalisations ?

William : Non, puisqu'il n'y a pas de canalisations.

Norbert : Mais qu'est-ce que ça devient... tout ça ?

Stéphanie : Ça sèche... grâce à la sciure.

Norbert : Mais d'où elle vient toute cette sciure ? Tu fais bosser des termites au noir ou quoi ?

Stéphanie : Tous les mois je vais chercher une remorque de sciure dans une scierie à Saint-Clément. Ils ne savent pas quoi en faire, ils la donnent, ça les débarrassent.

Karen : Mais Saint-Clément, c'est au moins à 50 kilomètres d'ici ! Elle a pas un super bilan carbone ta crotte bio !

William : Oui, mais il faut savoir ce qu'on veut.

Stéphanie : Et sinon, mes légumes bio, ils sont comment ?

Karen : Les tomates sont fameuses. Rien à voir avec celles du commerce. Même les miennes qui poussent sans produits chimiques ne sont pas aussi bonnes.

William : Est-ce que tu mets du compost dans ton jardin ?

Karen : Non, c'est ce que tu fais toi ?

Stéphanie : Bien sûr, c'est ça le secret. Tous tes déchets verts : les épluchures de légumes, les tailles de fleurs, les coquilles d'œufs tu mets tout ça à composter. Ça se décompose en quelques mois et ça devient un engrais naturel extraordinaire.

Karen : Je vois ça ! Moi qui suis très légumes, je me régale. Quel goût, quelles couleurs et puis quelle taille. Ces légumes sont énormes.

Stéphanie : Tu sais, ce n'est pas la taille qui compte...

Karen : Enfin, quand même...

Norbert : Pour en revenir à vos toilettes sèches, où est-ce que ça s'achète ce genre de dispositif, j'en ai jamais vu nulle part.

William : Ça ne s'achète pas ça se fabrique soi-même. Tu prends un vieille chaise, tu fais un trou dedans à la scie sauteuse, un grand bac en dessous comme les lessiveuses de nos arrière-grand-mères. A côté un récipient plein de sciure et une louche. Et voilà.

Stéphanie : Je vous montre si vous voulez.

Karen et Norbert : Non !

Karen : Le dîner va refroidir. Ce serait dommage.

William : Tu as raison, mais puisque ça t'intéresse, je vais te chercher les plans.

William sort.

Stéphanie : Je trouve que ça manque un peu de sel. Je vais en chercher.

Stéphanie sort.

Karen : Il faut qu'on s'en aille tout de suite.

Norbert : Ça va pas ? Qu'est-ce qui se passe ? On est en plein dîner.

Karen : Il faut que j'aille aux toilettes.

Norbert : Ça tombe bien, ici, c'est une expérience innovante et bio. Te gêne pas.

Karen : Je ne peux pas.

Norbert : Tu rigoles ou quoi ? Tu me fais du cinéma pour qu'on achète des trucs bio qui ne ressemblent à rien au supermarché et tu veux pas utiliser le nec plus ultra des toilettes bio ? Comment tu peux vivre avec de telles contradictions ?

Karen : Je ne peux pas. C'est plus fort que moi.

Norbert : Et bien va dans le jardin. Ce ne serait pas la première fois que tu pisses dehors.

Karen : Ce que j'ai à faire, je ne peux pas le faire dans leur jardin.

Norbert : Mais si, ils penseront que c'est leur chien.

Karen : C'est pas possible.

Norbert : Pourquoi ça ?

Karen : Leur chien, c'est un Yorkshire nain et il pèse à peine 2 kilos.

Norbert : Oui, ça va pas être crédible. Faut que tu fasses un effort. Va dans leurs toilettes sèches. Tu me feras un compte-rendu.

Karen : Je ne peux pas, je fais un blocage.

Norbert : Sur les toilettes sèches ?

Karen : Oui sur le fait qu'il y ait d'autres... euh... en dessous, avant la mienne. Ça me bloque. Si le bac était vide, ça irait. Mais là, je ne peux pas. Je n'ai pas d'explication. C'est comme ça.

Norbert : Tu n'as plus qu'à aller dans la rue. Ça passera inaperçu, il y a plein de chiens dans le quartier.

Karen : Mais t'es complètement crétin ou quoi ? C'est tout ce que tu as trouvé pour m'aider ? Merci de ton soutien.

Norbert : Ce n'est pas de ma faute si on a été invité par ton amie qui chie dans une lessiveuse !

Karen : Arrête de parler de ça, je vais me trouver mal. Je suis au bord du malaise.

Karen s'apprête à sortir.

Norbert : Où tu vas ?

Karen : Chez leurs voisins.

Norbert : Tu les connais ?

Karen : Non, mais c'est l'occasion de faire connaissance. Ils doivent bien avoir des toilettes normales eux.

Norbert : Qu'est-ce que je vais dire à Stéphanie et à William ?

Karen : Débrouille-toi, invente, moi je suis pressée.

Karen sort. Stéphanie revient avec le sel.

Stéphanie : C'est pas Karen que je viens de voir sortir ?

Norbert : Oui, elle est sortie prendre un peu l'air.

Stéphanie : Pourquoi elle va dans la rue, pourquoi elle ne va pas dans le jardin ?

Stéphanie regarde par la fenêtre.

Stéphanie : Tiens, mais pourquoi va-t-elle chez les voisins ?

Norbert : Figure-toi qu'elle vient de se rendre compte, que son amie d'enfance habite à côté !

Stéphanie : Notre voisine, madame Duponchel qui a 82 ans ?

Norbert : Oui, mais non. C'est la grand-mère de sa meilleure amie d'enfance qui habite ici et elle s'est souvenue que petite, elle venait jouer dans cette maison.

Stéphanie : Dommage, elle ne la verra pas, elle est partie en week-end. Tout ce qu'elle va réussir à faire, si elle s'approche trop, c'est faire aboyer le chien.

Norbert : Ah oui, elle a un chien Madame Duponchel ?

Stéphanie : Oui. Ça t'intéresse tant que ça ?

Norbert : Mais oui. Et il est gros ce chien ?

Stéphanie : Une espèce de labrador obèse pourquoi ?

Norbert : Juste pour savoir si elle avait une chance d'en réchapper si le chien l'attaque. Mais si c'est un labrador obèse, elle a toutes ses chances.

Stéphanie : Pas de danger, il est enfermé dans la maison.

Norbert : Je vais dire à Karen de revenir.

Norbert sort son téléphone et compose un numéro. Il parle à voix basse.

Norbert : Karen, c'est moi. J'ai la solution à ton problème. Oui, oui, je sais, je me dépêche. La voisine n'est pas là, tu peux entrer dans le jardin. Le chien est enfermé dans la maison. C'est un gros chien, un très gros chien même, si tu vois ce que je veux dire. Et qu'est-ce que ça fait un gros chien ? Des grosses... ? Exactement. Ça passera totalement inaperçu dans le jardin de la voisine. C'est ça. A tout de suite.

(A Stéphanie) Elle arrive, elle avait besoin de marcher un peu. Problèmes de transit... sanguin.

Stéphanie : De circulation sanguine tu veux dire.

Norbert : Exactement.

William revient avec les plans de ses toilettes sèches artisanales.

William : Voilà, avec ça, tu vas pouvoir te fabriquer tes propres toilettes.

Norbert : Super !

Karen revient.

Stéphanie : Alors ça va mieux ?

Karen : Très bien merci.

Norbert : Je leur ai parlé de ton problème de circulation dans les jambes, qui fait que tu dois te dégourdir les jambes régulièrement pour éviter une embolie des genoux et que surtout tu dois marcher sur des surfaces dures comme le ciment ou le goudron, mais surtout pas sur la pelouse qui ne ferait qu'aggraver ta maladie que tu as contractée quand tu étais petite et que tu venais dans la maison à côté où habitait et habite toujours la grand-mère de ton amie d'enfance Alexandra Duponchel que tu viens de retrouver par hasard. Quelle émotion hein ? Non ? Dis-nous...

Karen : Oui.

Norbert : Voilà, c'est ça, elle est très émue. Donc ces plans de toilettes, William montre-moi ça.

Norbert déplie et observe avec attention les plans de William.

William : Alors, c'est pas ingénieux ? J'en ai eu pour moins de 50 Euros.

Norbert : Ce que je n'arrive toujours pas à comprendre dans ton système, c'est le principe d'évacuation pour que ça ne se bouche pas.

Karen tente désespérément de changer de conversation.

Karen : Et sinon, vous êtes allés au cinéma récemment ?

William : Il n'y a pas de système d'évacuation.

Karen : Quelqu'un a lu le dernier roman d'Amélie Nothomb ?

Norbert : Oui, mais au bout d'un moment, on arrive bien à saturation !

Karen : Vous avez entendu que Jean-Claude Van Damme a été nommé ministre de la culture en Belgique ?

William : Bien sûr. Alors, tu ouvres le capot ici et tu tires la lessiveuse par là. Mais attention, il ne faut pas attendre trop longtemps, sinon, c'est trop lourd !

Karen : Ah !

Karen perd connaissance.

Stéphanie : Oh nom Dieu ! C'est une embolie des genoux qui lui est montée au cerveau !

Fin de l'extrait

18 Fait maison

Le couple Sandrine et Laurent reçoit Fabrice leur voisin. Sandrine est enceinte et cela doit se voir.

Laurent : Il arrive à quelle heure ?

Sandrine : On avait dit pour l'apéro, à partir de 19h00.

Laurent : Il est 19h05.

Sandrine : « A partir de », ça veut dire qu'on peut arriver après. Détend-toi, on n'est pas pressé.

Laurent : Ça se voit que c'est pas toi qui t'occupe de la maison.

Sandrine montre son ventre.

Sandrine : Mais je suis une maison.

Laurent : En attendant, il faut que je surveille le séchage des briques.

Sandrine : Tu aurais pu en acheter des toutes faites, tu aurais gagné du temps.

Laurent : C'est ça, pour payer une fortune des briques faites avec des matériaux dont on ne connaît ni la composition, ni l'origine. Pas question. Je fais mes briques moi-même. Au moins, je sais ce qu'il y a dedans.

Sandrine : Peut-être, mais ces briques ça te prend tout ton temps.

Laurent : Pas du tout, pendant que je surveille le séchage des briques, j'ai le temps de fabriquer mon sable pour le mortier.

On sonne. Sandrine va ouvrir. Elle revient avec Fabrice.

Laurent : Bonjour Fabrice, on croyait que tu avais oublié.

Fabrice : Pas du tout. C'est gentil de m'avoir invité pour l'apéro.

Laurent : Remercie Sandrine.

Fabrice : Alors merci Sandrine. Tiens, je vous ai apporté ça.

Fabrice tend une bouteille dont le contenu a une très jolie couleur.

Laurent : C'est quoi ?

Fabrice : Du vin de noix du Périgord.

Laurent : Ah tiens, tu fais ton vin de noix ?

Fabrice : Non, je n'ai pas de temps à perdre. Je l'ai acheté en vacances. Ça fait vivre les artisans locaux.

Laurent : Encore des produits faits par des gens qu'on connaît pas, avec des trucs dont on ne connaît pas la provenance. Tiens, je vais te faire goûter mon vin de pamplemousse, tu m'en diras des nouvelles. C'est moi qui le fais, je sais ce qu'il y a dedans.

Laurent sort une bouteille dont le contenu a une couleur douteuse.

Sandrine : Pas pour moi. Merci. A cause du bébé.

Laurent est méfiant.

Fabrice : Juste une goutte.

Laurent : Tu peux y aller sans crainte, c'est moi qui l'ai fait. Comme tout ici d'ailleurs. C'est pas moi qui dépense de l'argent dans les magasins de bricolage.

Fabrice : Pourtant je t'ai pas vu chez Bricoland le mois dernier ?

Laurent : Oui, mais c'est pas pareil. J'achetais une forge.

Fabrice : Qu'est-ce que tu vas faire d'une forge ? Tu te recycles en maréchal ferrand ?

Laurent : Pas du tout. Maintenant je fabrique mes clous moi-même. Finis les clous en acier douteux. Je sais d'où ils viennent mes clous.

Fabrice : Mais ça ne te prend pas trop de temps de faire tout toi-même ?

Laurent : Crois-moi j'y gagne. Sur les 5 000 clous que j'ai fabriqués pour refaire la toiture, pas un de raté, pas un qui se soit tordu quand j'ai tapé dessus.

Fabrice : Mais si tu les avais achetés tu aurais pu passer plus de temps avec Sandrine non ? Tu aurais pas aller au cinéma, au concert, au théâtre...

Laurent : Tiens c'est une idée ça.

Sandrine : Merci de ta suggestion Fabrice.

Laurent : Je vais écrire une pièce de théâtre. Comme ça je saurai ce qu'il y a dedans.

Un temps.

Fabrice : Et alors ces vacances ? Vous êtes allés où cette année ?

Sandrine : Nulle part.

Laurent : On ne pouvait pas laisser les bêtes.

Fabrice : Les bêtes ? Mais vous n'avez pas une ferme, vous êtes dans un lotissement.

Sandrine : Oui, mais il y a quand même les poules pour les œufs, la vache pour le lait, le cochon pour les rillettes, les lapins pour les ragoûts et les manteaux, les poissons rouges pour le tarama, les canards pour les confits et les ébredons, le mouton pour les navarins et les pulls, les souris pour les bottes...

Fabrice : Vous faites des bottes en peau de souris ?

Sandrine : Non, en fait les souris c'est pour alimenter les serpents et on fait des bottes en peau de serpent. Bref, on a été débordé.

Fabrice : C'est sûr quand on fait tout soi-même... on n'a plus de vie. Regarde moi, j'ai plein de temps pour mes loisirs; Pour découvrir le monde, les gens...

Laurent : On n'a plus de vie, on n'a plus de vie ! Tu me fais rigoler ! C'est une vie de passer son temps dans les magasins à engraisser les capitalistes de la grande distribution alors que tu pourrais tout faire toi-même.

Fabrice : Mais Sandrine, elle a peut-être envie de passer plus de temps avec toi.

Sandrine : C'est vrai qu'on ne se voit qu'en coup de vent.

Laurent : A propos de vent, tu sais que je me suis fabriqué une éolienne. Maintenant, grâce à l'éolienne et grâce au moulin à eau que j'ai installé sur le ruisseau qui passe en bas de mon terrain, je suis auto-suffisant en énergie.

Fabrice : Tu vas en revendre à EDF alors ?

Fin de l'extrait

19 Le Cageot du Paysan

Ce sketch peut être joué en plusieurs fois, intercalé entre d'autres sketches pour faire un effet comique récurrent.

Dominique est agriculteur et il vient vendre des cageots pré remplis de produits de saison a ses « abonnés ». Dominique a installé ses cageots sur une table.

Madame Duponchel, porte une tenue bourgeoise plutôt classique.

Scène 1

Mme Duponchel : Bonjour Dominique, alors qu'est-ce que vous nous avez apporté de bon aujourd'hui ?

Dominique : Bonjour Madame Duponchel. Vous allez vous régaler cette semaine. La récolte a été bonne. Vous avez quoi comme abonnement vous déjà ? Cageot Découverte, Cageot Connaisseur ou Cageot Prestige ?

Mme Duponchel : Cageot Connaisseur. Mais je me demande si je ne vais pas changer pour le cageot découverte. La dernière fois, j'ai eu trop de légumes, j'en ai jeté la moitié.

Dominique : Oh là là, vous ne les avez pas jetés au moins ! Vous les avez mis au compost j'espère.

Mme Duponchel : Oui, bien-sûr. D'ailleurs depuis que je suis abonnée au Cageot du Paysan, il a fallu que j'agrandisse mon bac à compost. Entre les épluchures et ce que je ne mange pas, ça déborde ! Enfin, c'est pas grave, faut soutenir l'agriculture bio.

Dominique : Ça me fait plaisir ce que vous dites-là Madame Duponchel.

Mme Duponchel : Donc, je vais plutôt prendre un Cageot Découverte, pour moins gâcher. Et puis je ferai des économies.

Dominique : Ah oui, mais non, Madame Duponchel. Votre abonnement pour un an c'est Cageot Connaisseur, je peux pas vous rétrograder en Cageot Découverte.

Mme Duponchel : Je ne vais pas continuer à vous acheter des légumes pour les jeter.

Dominique : Pour les mettre au compost vous voulez dire.

Mme Duponchel : Oui, si vous voulez. Mais ça revient au même, je paye des produits que je ne consomme pas.

Dominique : Faudrait que vous vous arrangiez avec des connaissances à vous. Je pourrais vous faire le Cageot Connaisseur Duo.

Mme Duponchel : Allons bon, qu'est-ce que c'est que ça ?

Dominique : C'est le même prix que le Cageot Connaisseur, mais tous les produits sont en double pour pouvoir le partager facilement entre 2 personnes.

Mme Duponchel : Et pourquoi vous faites pas des Demi Cageot Connaisseur Duo, pour les gens qui sont seuls ?

Dominique : Ah oui, mais non. C'est pas rentable pour moi vous comprenez. Faut qu'il y ait assez de volume dans le cageot.

Mme Duponchel : Bon, mais vous, vous connaissez pas quelqu'un que ça intéresserait de partager un Cageot Connaisseur Duo avec moi ?

Dominique : Oui, j'en connais.

Mme Duponchel : Bon, alors, vous pourriez pas nous mettre en relation pour qu'on s'arrange ?

Dominique : Ca, je ne peux pas dévoiler les noms des clients. Vous comprenez, c'est le secret professionnel.

Mme Duponchel : Bon, ça va j'ai compris. Donnez-moi mon Cageot Connaisseur et je vais me débrouiller. Je vais chercher quelqu'un pour partager.

Dominique : Vous avez raison Madame Duponchel. Le Cageot du Paysan, c'est aussi un moyen d'aller vers l'autre, de faire des rencontres, de s'ouvrir au monde.

Mme Duponchel : Oui, enfin, quand j'ai pris un abonnement au Cageot Paysan, c'était pour manger des légumes pas pour entrer dans un club de rencontres.

Dominique : Vous vous rendez compte que pour seulement le prix de votre Cageot Connaisseur vous avez les légumes PLUS une opportunité de faire des rencontres.

Mme Duponchel : Faut peut-être pas exagérer quand même !

Dominique : Et si l'amour était au fond du cageot Madame Duponchel ?

Mme Duponchel : C'est quoi votre truc ? Vous vous lancez dans le Vegetable dating ? Vous croyez que c'est facile de trouver l'amour en parlant légume ?

Dominique : Je veux bien vous donnez un petit coup de pouce. Si vous n'êtes pas pressée, attendez encore jusqu'à 11h30. C'est à cette heure-là que vient Monsieur Rampignac. Je sais qu'il est tenté pas mes cageots, mais il n'en a jamais pris, ça lui fait trop parce qu'il est tout seul.

Mme Duponchel : Merci pour l'information Dominique. Je vais attendre jusqu'à 11h30. Vous avez sans doute raison.

Madame Duponchel prend son Cageot Connaisseur et sort.

Dominique (seul) : J'ai bien cru que je n'allais pas pouvoir lui fourguer ses 8 kilos de légumes hebdomadaires. Heureusement qu'avant d'être dans le bio j'ai fait une fac de psycho.

Fin de l'extrait

20 Économie circulaire

A se recueille sur une tombe. B arrive.

B : Vous la connaissiez d'avant ou d'après ?

A : D'avant ou après quoi ?

B : Sa mort.

A : D'avant.

B : Moi aussi.

B : Vous la connaissiez d'avant ou d'après son opération ?

A : D'avant.

B : Moi d'après.

A : Et ça change quoi ?

B : Pour vous rien. Mais moi je reviens de chez mon chirurgien esthétique.

A : Et bien retournez-y, il a pas fini le boulot. Et qu'il hésite pas à faire des heures sup sur-tout.

B : Eh oh ! Sur un autre ton ! On n'a pas gardé les moules ensemble !

A : Et vous y arrivez, vous, à garder les moules avec votre QI de méduse ?

B : C'est pas difficile, elles sont toutes collées à des piquets, même vous, vous y arriveriez.

A : Vous êtes venue pour faire une conférence sur la mytiliculture ou quoi ? Parce que votre problème de moules, personnellement je m'en tape.

B : J'ai pas un problème de moules, j'ai un problème de seins.

A observe B. Un temps.

A : C'est le moins qu'on puisse dire.

B : C'est pour ça que je viens vous voir. Vous êtes bien sa sœur ?

A : Oui, pourquoi ?

B : C'est mon chirurgien esthétique qui m'envoie. Il lui avait refait les seins et je veux les mêmes.

A : Trop tard.

B : Elle était bien favorable au don d'organes et le recyclage non ?

A : Les dons d'organes, ça ne se fait pas deux semaines après l'enterrement. Autant pour moi, je me suis trompée, c'est pas un QI de méduse que vous avez, c'est un QI de plancton.

B : Je veux juste ses implants en silicone. Ses seins étaient si parfaits, la forme, la taille, le rebondi, le tombé, la souplesse, la tenue, l'élasticité, la fermeté, la douceur...

A : Ça va, j'ai compris. Désolé vous arrivez trop tard. (*un temps*) Mais vous les aimiez tant que ça ses seins ?

B : Si vous saviez ! Ils étaient tellement...

A : Ça va, j'ai compris. De toutes façons, je vous dis que vous arrivez trop tard.

B : C'est pas très Écologique de laisser se dégrader du silicone dans le sol non ? Vous pourriez faire un geste pour la planète. Vous, je suis sûre que vous ne faites pas le tri sélectif.

A (*ouvrant sa veste pour montrer sa poitrine*) : Un peu que je le fais le tri sélectif. Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Fin de l'extrait

21 Bouffés par un pinson

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Béro
- Gamotte
- Ronchepot : voix dans un haut parleur

Synopsis

Deux chasseurs deviennent les proies d'animaux habituellement petits (étourneau, scarabée...) dont la taille a énormément augmenté. Ils essaient de sauver leur peau et de ne pas finir en repas de ces animaux.

Décor : Forêt

Costumes : Chasseurs

Commentaire

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

Une œuvre de Mireille Gausi



Trois phrases :

- Les cloches sont de retour
- Noir d'encre crachures colorées
- Le jour se lève et la brique s'éclaire

Elles sont en rouge dans le texte.

Scène 1

Bérou

Eh Gamotte, réveille-toi, **le jour se lève et la brique s'éclaire.**

Gamotte

Ben, c'est pas trop tôt. Tu parles d'une nuit de merde qu'on a passée. Tous ces cris d'animaux, c'est glaçant.

Bérou

Ça va aller maintenant. Je pense qu'y a plus de danger.

Gamotte

Je te trouve bien optimiste. On n'a pas revu Ronchepot et Moulette.

Bérou

Vaut voir le bon côté des choses. Si ils sont pas revenus, c'est qu'ils ont sans doute atteint la civilisation. Ils vont revenir avec les secours.

Gamotte

Ou alors, ils se sont fait bouffer sur le chemin comme ce pauvre Grougnol. Rien que d'y penser, ça me donne des frissons et des nausées.

Bérou

On lui avait pourtant dit de pas s'approcher. Mais tu sais bien comme il était, à toujours vouloir faire le malin.

Gamotte

N'empêche, voir son pote se faire picorer par un... c'était quoi déjà comme bestiole ?

Bérou

Rappelle-moi comment il était son plumage ?

Gamotte

Noir d'encre crachures colorées.

Bérou

Alors c'était un étourneau sansonnet.

Gamotte

La vache, quand j'y repense, ça fait froid dans le dos. Pas le temps de réagir. J'ai même pas pu lui tirer dessus.

Bérou

De toute façon, c'est pas avec nos fusils de chasse qu'on aurait pu lui faire grand-chose. T'imagines la taille des plombs par rapport à la taille de la bestiole. Elle faisait quoi ? Dans les deux mètres de haut ?

Gamotte

A la louche oui. (*Un temps*) Quand même, pas pouvoir sauver notre pote, c'est dur.

Surtout comme ça, picoré par un piaf et englouti en trois secondes.

Bérou

C'est triste, mais c'est comme ça. De toute façon, à découvert, on n'avait aucune chance. Heureusement qu'on a pu se planquer pour la nuit.

Gamotte

Et maintenant qu'il fait jour, tu crois qu'on peut sortir ?

Bérou

Je sais pas trop. Les autres bestioles vont venir aussi au bord de l'étang pour boire. On risque de se faire bouffer par des grenouilles, des oiseaux, des lézards, des salamandres, des musaraignes, des serpents...

Gamotte

C'est bon, je vois. Potentiellement, on est le casse-croûte de tout le monde.

Bérou

Voilà.

Gamotte

Du coup, on fait quoi ? On tente notre chance en restant à couvert ?

Bérou

Oui, on peut essayer.

Gamotte

On pourrait aussi voir si on a du réseau.

Ils sortent leurs téléphones.

Toujours rien.

Bérou

Moi non plus. Ça m'étonne pas. Avant que toutes les communications soient coupées, j'ai entendu que les animaux s'en étaient pris à toutes les antennes relais. Les oiseaux par le haut et les rongeurs pas le bas.

Gamotte

Nous v'là bien.

Bérou

De toute façon, il n'y a plus d'électricité, alors, ça change pas grand-chose.

Gamotte

Quoi ? Les bestioles ont détruit les lignes électriques ?

Bérou

Mieux que ça. Des poissons de la taille d'une barque ont bouché l'arrivée d'eau de refroidissement des centrales nucléaires. Elles se sont arrêtées automatiquement. Plus d'électricité.

Gamotte

On essaie quand même de retrouver Ronchepot et Moulette ?

Bérou

On peut le tenter. Si ils ne se sont pas fait bouffer dans la nuit par une chouette, une chauve-souris, un hibou, une fouine...

Gamotte

C'est bon j'ai compris, avance.

Ils sortent

Scène 2

Bérou et Gamotte entrent. Bérou soutient Gamotte qui est blessé à la jambe et avance avec difficulté.

Bérou

Tu veux qu'on fasse une pause ?

Gamotte

Je dis pas non. Ça me lance, c'est terrible.

Bérou aide Gamotte à retirer son sac à dos et à s'asseoir. Il pose le sac à dos à une distance qui ne permet pas à Gamotte de l'attraper, mais ce n'est pas délibéré.

Bérou

Ça va comme ça ?

Gamotte

Ça va, merci.

Bérou

Maintenant qu'on est hors de danger, je vais voir ce que je peux faire pour ta jambe.

Gamotte

Hors de danger, c'est vite dit. A mon avis, il va pas nous oublier comme ça le scarabée. Il est comme tout le monde, il a faim.

Bérou

J'ai réussi à lui faire lâcher prise, une première fois, je recommencerai s'il essaie encore de te bouffer la jambe.

Gamotte

C'est gentil, mais je suis pas sûr que la prochaine fois, j'aurai la force de résister.

Bérou

On verra bien, en attendant, je vais au moins désinfecter. Qu'est-ce que j'ai dans mon sac ?

Il fouille dans le sac et sort une bouteille de rhum (ou de n'importe quel autre alcool)

Tu penses que ça fera l'affaire ?

Gamotte

Mais oui !

Il prend la bouteille et en boit une bonne gorgée.

Voilà, vas-y.

Bérou verse une bonne dose d'alcool sur la jambe blessée de Gamotte qui grogne de douleur.

Bérou

Ça va ?

Gamotte prend la bouteille et en boit une bonne gorgée.

Gamotte

Ça va.

Bérou

Je vais improviser un bandage pour protéger la plaie.

Il fouille dans son sac à dos, mais ne trouve rien d'approprié pour faire un bandage.

Il attrape le sac de Gamotte pour fouiller dedans.

Gamotte

Gamotte tente d'attraper son sac qui est trop loin, dans le mouvement, sa blessure à la jambe lui fait mal et il geint.

Attends, donne-le moi, je vais trouver un truc.

Bérou

C'est bon, repose-toi, je m'en occupe.

Gamotte

Je t'assure, je préfère m'en occuper moi-même. Je sais où trouver ce qu'il faut.

Bérou

Il sort du sac une écharpe et la regarde avec attention.

C'est à toi cette écharpe ?

Gamotte

Quelle écharpe ?

Bérou

L'écharpe que je viens de sortir de ton sac, que je tiens à la main et que je te montre.

Gamotte

Ah ! Cette écharpe-là !

Bérou

Voilà, donc elle est à qui ?

Gamotte

A moi, bien entendu.

Bérou

Il sent l'écharpe

C'est très étonnant dis-moi, parce que cette écharpe est exactement la même que celle que j'ai offerte à ma femme pour son anniversaire et en plus elle est imprégnée de son parfum.

Gamotte

Peut-être que ta femme s'est trompée de sac quand on est partis. Elle a pensé la mettre dans le tien et elle l'a mise dans le mien.

Bérou

Mais oui, ça doit être ça. Elle sait parfaitement, que je prends toujours à la chasse une écharpe très imprégnée de parfum, pour bien me faire repérer par les animaux.

Gamotte

Elle est peut-être contre la chasse et elle fait ça pour que tu ne tues pas d'animaux.

Bérou

Ben voyons ! Je te rappelle que c'est une chasse un peu spéciale aujourd'hui. La taille des animaux a été multipliée par 100. Alors je pense qu'elle ne voyait aucun inconvénient à ce que j'en tue quelques uns, histoire d'éviter l'extinction de l'humanité.

Gamotte

C'est vrai que c'est incroyable cette augmentation de la taille des animaux. Je me demande si un jour on aura l'explication. Si ça se trouve, c'est la nature qui s'est retournée contre nous à force qu'on la maltraite, je me suis toujours dit que...

Bérou

Moi je crois que tu as l'écharpe de ma femme dans tes affaires parce qu'elle te l'a donnée parce qu'elle me trompe avec toi. Voilà ce que je crois.

Gamotte

Si on en avait pris soin, si on avait été à son écoute quand il était encore temps, si on n'avait pas abusé, si on ne l'avait pas exploitée, on n'en serait pas là.

Bérou

Et elle t'a donné son écharpe, que JE lui avait offerte, pour que tu te souviennes d'elle au moment où tu mourras d'en atroces souffrances.

Gamotte

Comment ça d'en atroces souffrances ?

Bérou

Tu crois quand même pas que je vais risquer ma peau pour sauver le gars qui couche avec ma femme ?

Gamotte

Qui couchait avec ta femme.

Bérou

Pourquoi ? C'est fini ?

Gamotte

Vu qu'on est là, tous les deux au milieu de la forêt, et que cet événement s'est déroulé dans le passé, forcément tu ne peux pas dire « le gars qui couche avec ma femme », au présent. A la limite, si tu tiens vraiment à utiliser une forme passée, tu peux dire « le gars qui a couché avec ma femme ».

Bérou

Franchement, je pensais pas découvrir que mon meilleur pote était l'amant de ma femme et qu'en plus il aurait l'aplomb de me donner un cours de conjugaison alors qu'il est à moitié bouffé par un scarabée géant et qu'il agonise au milieu d'une forêt hostile.

Gamotte

Comment ça j'agonise ?

Bérou

Faut voir la réalité en face, ta jambe a été mâchouillée par un scarabée, dont, à mon avis, les mandibules sont d'une hygiène douteuse. Tu ne peux plus avancer et il y a plein de bestioles affamées aux alentours.

Gamotte

Tu veux dire que tu vas m'abandonner ici, à l'appétit des prédateurs ?

Bérou

Si tu préfères, je peux t'achever d'une balle.

Gamotte

Si tu me fais une atèle, je suis sûr que je peux marcher.

Bérou

Tu as raison, je crois que c'est mieux que je t'achève. Je pense que c'est ce que ma femme aurait préféré pour toi. Elle aurait pas voulu que tu souffres en étant grignoté petit à petit par toutes sortes de bêtes à poils, à plumes, à écailles, à carapaces...

Gamotte

Oui, bon, je reconnais que c'était pas une bonne idée de coucher avec ta femme. Mais je te rassure, c'était pas terrible.

Bérou

Ah bon ?

Gamotte

Comment ça ah bon ? Tu es quand même bien placé pour savoir que ta femme, c'est pas une affaire au lit.

Bérou

Je sais. Raison de plus pour pas coucher avec elle.

Gamotte

Sauf que ça, je le savais pas. Si tu m'avais prévenu, on n'en serait pas là.

Bérou

Si je comprends bien, c'est de ma faute si tu as couché avec ma femme.

Gamotte

Exactement. Faut que tu t'ouvres plus à ton entourage. Tu gardes tout pour toi, c'est pas bon ça.

On entend le chant d'une corneille à un volume très élevé, en rapport avec sa taille, bien entendu.

Oh putain, c'était quoi ?

Bérou

Une corneille. C'est pas bon ça. C'est un des animaux les plus intelligents qu'on puisse trouver dans la nature. Ça va pas être facile de lui échapper.

Gamotte

Vas-y sans moi. Ça te laisse une chance de t'en sortir. Je tiendrai le plus longtemps possible pour que tu t'échappes.

Bérou

Alors là, pas question.

Gamotte

Je croyais que tu voulais m'achever ?

Bérou

J'ai pas envie que tu te sacrifies pour moi. Faudra que j'explique ça à ma femme et j'ai pas fini d'en entendre parler jusqu'à la fin de mes jours. Non, on rentre ensemble, je te sauve et c'est moi qui serai héroïque.

Gamotte

J'ai du mal à savoir si c'est un beau geste de ta part ou si c'est un coup de pute.

Bérou

Je te sauve, mais tu dois t'engager à une contrepartie, vis à vis de ma femme.

Gamotte

Pas de problème, je coucherai plus avec elle.

Bérou

Alors si, faudrait que tu continues et surtout que tu la coaches. On peut pas continuer comme ça, faut qu'elle s'améliore.

Gamotte

Tu m'en demandes beaucoup, elle a la sensualité d'une paupiette. Ça va pas être facile.

On entend à nouveau le chant d'une corneille à un volume très élevé, en rapport avec sa taille, bien entendu.

Bérou

Ça sera toujours plus facile que d'échapper à l'appétit d'une corneille, si je te laisse ici tout seul.

Gamotte

Bon, OK, je ferai au mieux. Mais c'est bien parce que tu es mon pote.

Bérou aide Gamotte à se relever et ils sortent.

Scène 3

Bérou et Gamotte entrent se soutenant mutuellement. Les deux sont gravement blessés.

Gamotte

Pause ?

Bérou

Pause.

Gamotte

Oh putain, on a pris cher.

Bérou

M'en parle pas. C'est un miracle qu'on soit encore en vie.

Gamotte

J'ai même pas compris ce qui s'est passé. Tout a été tellement vite.

Bérou

On a été attaqués par un hérisson qui a commencé à nous bouffer quand il a lui même été attaqué par un blaireau. C'est ce qui nous a sauvés.

Gamotte

Je voudrais pas être pessimiste, mais je crois pas qu'on s'en sortira.

Bérou

On a quand même avancé un peu. On ne doit plus être très loin de la civilisation et des secours.

Gamotte

Vu la taille des bestiaux, pas sûr que les secours auraient fait le poids.

Bérou

Quand même un char d'assaut contre un hérisson, c'est le char d'assaut qui gagne non ?

Gamotte

Faut espérer.

Ronchepot

Bruit d'hélicoptère et voix de Ronchepot dans un haut parleur.

Durant les répliques suivantes, on entend toujours en fond sonore l'hélicoptère.

Gamotte, Bérou, vous êtes là ?

Bérou

C'est Ronchepot, il nous a retrouvé.

Fin de l'extrait